

que nous venons d'indiquer, c'est l'état de non achèvement où est resté l'édifice. Les bases sont à peine ébauchées. Sur la face du monument, la moulure n'est encore qu'en chanfrein grossièrement établi, laissant beaucoup de gras de pierre à abattre, que le ciseau était en train de tailler. La corniche et les inscriptions sont seules terminées. Quant à la partie postérieure de l'édifice, elle a été laissée à l'état d'ébauche ; les profils sont à peine indiqués.

Il n'y a qu'un événement bien grave qui a pu arrêter ainsi tout à coup l'exécution du monument ; un examen scrupuleux en offre la preuve. Ce ne sont pas des tailles préparées exprès pour être sculptées plus tard, comme tant d'édifices inachevés en donnent l'exemple. Au contraire, le travail de l'ouvrier était en voie d'exécution, la trace du ciseau est vive et l'on distingue parfaitement le point où l'outil s'est arrêté.

Une grande catastrophe, une grave perturbation sociale, l'approche d'un ennemi victorieux ont pu seules arrêter l'exécution des détails commencés.

Le sac de notre ville par les troupes de Septime-Sévère, après la défaite d'Albin, l'an 202, correspond trop bien avec le style de l'édifice pour ne pas penser que c'est à ce terrible événement qu'est dû le non achèvement de notre hémicycle, et l'on sait que jamais Lugdunum ne put se relever entièrement d'un si horrible désastre.

La découverte, en 1847, d'un des blocs de l'hémicycle, dans les fondations de la deuxième pile du pont de Saône, est une circonstance heureuse non seulement parce qu'elle nous donne l'espoir d'en découvrir d'autres au même endroit en poursuivant les travaux dont on s'occupe actuellement dans l'intention de rendre cette arche navigable, mais en ce qu'elle nous donne à peu près la date à laquelle l'hémicycle probablement déjà grandement endommagé a été